

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION ET LES FILMS DU BILBOQUET
PRÉSENTENT



DOSSIER DE PRESSE

L'ÉNERGIE POSITIVE DES DIEUX

UN FILM DE LAËTITIA MØLLER

A group of young men are gathered in a dimly lit room, looking towards the right with interest. The lighting is warm and focused, highlighting their faces and hands. They appear to be in a collaborative or educational setting.

SYNOPSIS

Leur musique est une déferlante de rock électrique. Leurs textes assènent une poésie sauvage. Accompagnés de quatre musiciens, Stanislas, Yohann, Aurélien et Kevin sont les chanteurs du groupe *Astéréotypie*. Issus d'un institut médico-éducatif accueillant de jeunes autistes, ils dévoilent sur scène leurs univers détonants, encouragés par Christophe, un éducateur plus passionné d'art brut que de techniques éducatives. Leur aventure collective est un cri de liberté.

INTERVIEW AVEC LAETITIA MØLLER

Comment est né le désir de réaliser un film sur le groupe Astéréotypie ?

J'ai d'abord rencontré Astéréotypie sur scène. C'était en mars 2015, au Centquatre à Paris, à l'occasion de Sonic Protest, un festival dédié à la musique expérimentale. J'étais là par hasard, au milieu d'un public amateur de noise et de post hardcore. Entourés de quatre musiciens, Stanislas, Kevin, Aurélien et Yohann se sont avancés l'un après l'autre sur le devant de la scène et se sont mis à chanter, parfois à hurler, ce qui ressemblait à une poésie sauvage. Leurs textes parlaient de colère, de pilule bleue qui endort et pourrit les dents, de transports scolaires devenus étymologiques et s'envolaient sur des riffs de musique post rock. En les découvrant ce soir-là, j'ai été saisie d'une violente émotion. Ce groupe que je savais composé d'artistes défiait toutes mes représentations. Ils dégageaient une énergie brute. Ils n'interprétaient pas la musique, ils l'incarnaient. Il se passait là, sous nos yeux, quelque chose auquel nous n'étions pas habitués, quelque chose de puissant et fragile à la fois. L'émotion qui est venue me percuter ce jour-là est le point de départ de ce documentaire. Elle a précédé toute réflexion. J'ai toutefois su d'emblée que ce que je voulais raconter n'était ni lié à l'autisme ni à la différence. En écoutant leurs textes, j'ai, au contraire, éprouvé une troublante sensation de similitude. Ces jeunes venaient toucher quelque chose en moi : mon propre sentiment d'étrangeté, l'indicibilité de mes angoisses, la crainte parfois de basculer dans un ailleurs du psychisme et de la pensée. Sur fonds d'inventions sémantiques et de colères hurlées, Yohann, Stanislas, Kevin et Aurélien parlaient d'eux. Et c'est déjà saisissant parce qu'on entend rarement ces jeunes en vérité. Mais je crois que ce qui m'a touchée ce jour-là, c'est qu'ils parlaient aussi de nous. Ils parlaient de ce qui nous entrave et de ce qui nous contient, de nos angoisses terrées, de la violence de l'adaptation sociale. Ils portaient en eux un souffle de liberté. C'est avant tout cet élan que je voulais traduire dans ce film.





Vous avez suivi le groupe pendant plusieurs années. Comment s'est construit votre lien avec eux ?

Ce film a été porté à la fois par une impulsion, qui m'a souvent fait agir de façon très intuitive, et par un long processus d'immersion. Ce temps passé avec eux m'a permis non seulement de connaître mieux les membres du groupe mais aussi de déplacer progressivement mon regard sur ses chanteurs, qui sont également autistes. Derrière ce « grand sac » de l'autisme, qui gomme les identités, j'ai peu à peu perçu des individualités fortes nourrissant des univers différents et extrêmement foisonnants. Il faut du temps pour débarrasser sa perception des certitudes qui font écran. Il faut accepter de se mettre soi-même à nu, de se dépouiller des codes habituels qui régissent nos relations à l'autre. Au fil de ma présence, nous avons tissé un lien. J'ai pu les regarder avec plus de finesse et par ce biais, trouver la juste distance de la caméra. En déplaçant notre regard – le mien et celui du spectateur – je voulais interroger nos perceptions. Associer deux mots qui ne vont pas ensemble, est-ce une erreur de langage ou une invention sémantique créatrice de poésie ? Entrer en transe sur scène, est-ce un comportement inadapté ou une attitude punk digne de Ian Curtis, le chanteur de Joy Division ? Pendant la durée du film, je voulais que le spectateur soit en mouvement, jamais confortablement installé du bon côté de la barrière mais qu'il passe d'une émotion à l'autre.

Même si l'autisme est présent, il n'est pourtant pas le sujet du documentaire. Voulez-vous réaliser avant tout un film sur un groupe de rock ?

La réponse est entre les deux. Il est certain que l'autisme n'était pas mon point d'entrée mais il ne s'agissait pas non plus de le nier en affirmant que c'est une singularité parmi d'autres. L'autisme est aussi source d'angoisse et de souffrance psychique. C'est avant tout le positionnement du groupe qui m'intéressait : ne pas faire de la musicothérapie mais revendiquer une véritable proposition artistique, se produire dans le milieu de la musique et non dans le réseau médico-social. Cela les distingue de nombre de projets autour de la culture et du handicap. Je voulais traduire le processus créatif à l'œuvre dans ce collectif, les relations humaines qui y circulent et rendent possible cet affranchissement collectif.

À ce titre, la relation entre Christophe L'Huillier, l'éducateur et musicien à l'origine du projet, et les musiciens est au centre du film. Il est à la fois celui qui transforme, faisant du « délire » une source vive, et celui qui lit entre les lignes, décryptant ce qu'il se passe dans l'esprit de ces jeunes qu'il connaît intimement. Il est le premier à avoir déplacé son regard et sa médiation nous aide à changer d'optique.



Quels ont été vos partis-pris pour filmer la scène et les concerts ?

L'enjeu était de se démarquer absolument de la captation. Lors des concerts d'Astéréotypie, tout semble sur un fil. Il y a de la surprise et de l'inattendu. À l'image, il fallait que

nous soyons aussi dans cet équilibre fragile, en se laissant porter le plus possible par la musique, en épousant le mouvement des corps et en se laissant déborder parfois. À travers la scène, je ne voulais pas seulement raconter un événement mais en faire un espace de dévoilement des personnalités

des chanteurs. S'y révèlent leur style, leurs angoisses, leur humour, leurs obsessions... Elle donne à voir leur puissance, la façon dont Stanislas projette les mots dans l'air comme des uppercuts, celle dont Yohann se laisse habiter par les vibrations de la basse. Je voulais que la scène soit un lieu de transcendance.





BIOGRAPHIE DE **LAETITIA MØLLER**

Laetitia Møller est journaliste en presse écrite et réalisatrice. Ses premières réalisations audiovisuelles – « *Viol, les voix du silence* », web-documentaire pour France Télévision et « *Le Mythe du pervers narcissique* », diffusé sur Planète, décryptent les mécanismes de pouvoir et les croyances de notre société. En 2014, elle est lauréate du concours Infracourts avec le court-métrage « *Les Dames de Dosne* ». « *L'Énergie positive des dieux* » est son premier documentaire de création, fruit de sa rencontre avec Astérotypie, un groupe de rock à la frontière de la folie et du punk.



INTERVIEW AVEC CHRISTOPHIE L'HUILLIER

Quelle est l'histoire du groupe Astérotypie ?

Cela a d'abord commencé par un atelier éducatif dans le cadre de l'institut médico-éducatif Alternance de Bourg-la-Reine, accueillant des adolescents autistes, où je venais de débiter en tant qu'éducateur spécialisé. À l'époque, j'étais déjà musicien mais je l'avais enlevé de mon CV. Je ne suis pas toujours fan des pratiques de médiation culturelle par la musique et je préférais ne pas faire de concession là-dessus. Avec une collègue, j'ai donc plutôt proposé un atelier poésie. Au départ, on voulait leur apprendre les rimes, les vers, etc. mais on a vite réalisé que c'était bien plus riche de partir de leur utilisation du langage. Sans en avoir vraiment conscience, on est entré dans un processus d'écriture d'art brut. Progressivement, leurs textes mais aussi leur façon de les déclamer, leur grain de voix m'ont inspiré et j'ai commencé à y poser de la musique. En 2015, Arthur B. Gillette, le bassiste, et Eric Taffany, le batteur, tous deux membres de Moriarty, ont rejoint le collectif qui a pris sa forme actuelle : 4 chanteurs et 4 musiciens.

Même si ce n'est pas le but de départ, en quoi ce projet pousse très loin le principe d'inclusion ?

A l'origine, Astéréotypie n'est absolument pas un projet de musicothérapie. C'est avant tout un groupe de musique. Entre chanteurs et musiciens, on a le même statut, on est signés sur le même label, payés et déclarés à la Sacem. Dès le départ, on a créé une association indépendante pour faire exister le groupe dans le monde ordinaire, en dehors de l'institution. Toutefois, même si ce n'est pas l'enjeu de départ, c'est de fait un vrai groupe d'inclusion. Dans les politiques sociales, on a tendance à multiplier les dispositifs permettant aux personnes handicapées d'aller voir des spectacles, des expositions. Il s'agit ici, non pas seulement de leur donner accès, mais de s'inspirer de ce qu'eux, ont à proposer. C'est, à mon sens, un enjeu beaucoup plus pertinent. La véritable inclusion consiste à ce que les gens du monde ordinaire se déplacent pour voir Astéréotypie sur scène, et non l'inverse, comme c'est plus souvent le cas.

Vous venez de sortir un troisième album, largement applaudi par la critique. Qu'est-ce que ce groupe vous apporte en tant que musicien ?

On est toujours dans une forme d'insécurité quand on est sur scène avec Astéréotypie, on ne sait pas toujours comment on va rattraper les choses mais on sait qu'on sera surpris. Cela génère de l'intensité. Je suis par ailleurs très admiratif des attitudes scéniques et du charisme des chanteurs. En termes de textes et d'énergie, ce qui se dégage de la scène rompt avec les codes habituels. On sait de toute façon que l'on s'adresse à une niche, qui aime les bizarreries et les textes un peu étranges. Pour notre troisième album, qui s'intitule *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme*, on a choisi une direction encore plus radicale, plus post-punk. On a été donc surpris par l'unanimité de la réception critique. Ça dépasse largement ce que j'avais imaginé dans mes plus beaux rêves !





LE MOT DE LA PRODUCTRICE MATHILDE RACZYMOW CHEZ LES FILMS DU BILBOQUET

L'émotion brutale ressentie par Laetitia lors du premier concert d'Astérotypie auquel elle assiste en 2015, qui a fait naître chez elle un désir de film, est restée intacte tout au long de sa fabrication. Elle a été d'ailleurs largement communicative, et continue de l'être dans tous les festivals où le film a été projeté jusque-là !

Ce film, nous l'avons souhaité aussi libre que possible, et fidèle jusqu'au bout à Yohann, Stanislas, Aurélien, Kevin et Claire, bouleversants de spontanéité et de poésie, à leurs textes chantés qui disent un rapport au monde si particulier. Fidèle aussi évidemment au regard de Laetitia – complice mais sans complaisance – toujours à la bonne distance.

L'Energie positive des dieux est une invitation à déplacer notre regard : il ne s'agit pas ici de voir comment des artistes pourraient s'adapter à notre société, mais bien de nous interroger sur leur singularité et sur notre propre (a)normalité.

Le film de Laetitia s'inscrit en ce sens pleinement dans la cinématographie que nous défendons aux Films du Bilboquet, faite de regards de cinéastes attentifs et stimulés par les échos politiques d'une réalité qui trouve sa source dans des problématiques intimes.

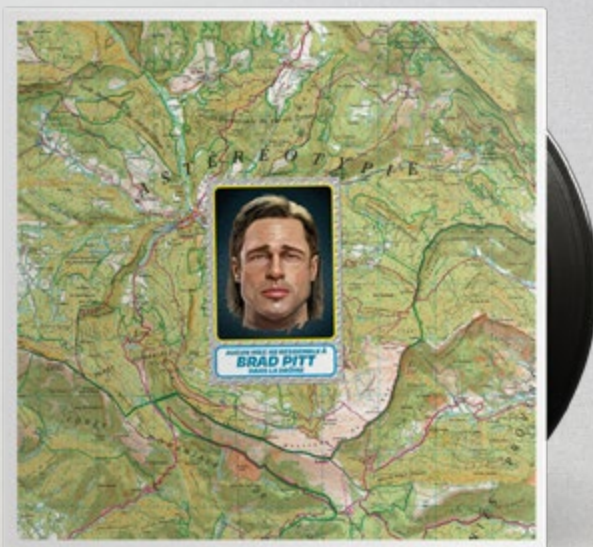
NOUVEL ALBUM :
AUCUN MEC NE RESSEMBLE
À BRAD PITT
DANS LA DRÔME !



Le collectif, composé de huit artistes dont quatre chanteurs (Claire Ottaway, Stanislas Carmont, Yohann Goetzmann et Aurélien Lobjoit) et 4 musiciens, revient pour un troisième album nommé "Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme". Encore une fois à travers ce nouvel album, le collectif Astéréotypie nous fait rentrer dans leur monde et formule avec une justesse effrénée ce que nous pouvons tous ressentir entre colère, angoisses et désirs. La presse est d'ailleurs déjà conquise :

"Les colères, les angoisses, les peurs mais aussi les désirs, les joies, les soulagements : toutes les profondeurs de l'existence trouvent ici leur chemin, leur langage"

FRANCE INTER



"Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme. Déjà élu meilleur titre d'album français de l'année si ce n'est au-delà, le nouvel album du collectif Astéréotypie a la carrure d'un grand"

POP'N'SHOT



"Astéréotypie : Le beau chaotique"

POLITIS

"Une vraie poésie qui défonce le sérieux et s'autorise à n'être qu'authentique"

MOWNO

"Pour ce nouvel album, le collectif arrive à nous étonner avec ce côté surréaliste mais percutant qui fait mouche."

LES OREILLES CURIUSES



DATES CONCERTS & PROJECTIONS

JEUDI 7 JUILLET

AVANT-PREMIÈRE

dans le cadre des 50 ans du Méliès Montreuil
suivi d'un concert en plein air

VENDREDI 8 JUILLET

AVANT-PREMIÈRE

au - Fema La Rochelle International Film Festival
suivi d'un concert à La Sirène

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

AVANT-PREMIÈRE

Suivie d'un concert
à la Fête de l'Humanité à Paris

VENDREDI 16 SEPTEMBRE

CONCERT à L'Autre Canal, Nancy

SAMEDI 17 SEPTEMBRE

CONCERT au festival Le Chainon manquant, Laval

Pour suivre toutes les actualités du collectif Astéréotypie :
astereotypie.bandcamp.com

Chaine Youtube et clips :
www.youtube.com/Astéréotypie

PRIX



CHAMPS ÉLYSÉES
Film festival 2021

PRIX DE LA CRITIQUE



CHAMPS ÉLYSÉES
Film festival 2021

PRIX DU JURY



FAME
Festival International de Films sur la Musique

PRIX DU PUBLIC



ROCK THIS TOWN
Festival musical de la ville de Pau (2022)

PRIX DU PUBLIC



Festival *Filmer le Travail* Poitiers 2022

PRIX RESTITUTION
DU TRAVAIL CONTEMPORAIN



SÉLECTIONS

- 2021 - FESTIVAL RESISTANCES (Foix)
- 2021 - Festival de Douarnenez
- 2022 - Festival Premières Fois (Marseille)
- 2022 - FIFEQ (Montréal)
- 2022 - Festival Jean Rouch (Paris)
- 2022 - Rencontres du film d'art (Saint Gaudens)
- 2022 - Futur Composé (Paris)
- 2022 - Itinérances (Festival du cinéma d'Alès)
- 2022 - Rock this Town (Pau) - Prix du Publique
- 2022 - Festival international du Film de La Rochelle
- 2022 - DocCévennes (Lasalle)
- 2022 - Le Grand Bivouac - Premiers Films (Albertville)
- 2022 - Les rencontres du Film Documentaires de Mellionec

FICHE TECHNIQUE

Titre original : L'ÉNERGIE POSITIVE DES DIEUX
Titre international : THE POSITIVE ENERGY OF THE GODS

Autrice **Laetitia Møller**
Réalisatrice **Laetitia Møller**
Monteur **Alexandre Westphal**
Productrice **Mathilde Raczymow**

Image **Laetitia Møller**
Sylvie Petit
Pablo Rosenblatt

Son **Arnaud Calvar**
Claude Rambaud
François Boudet

Monteur son / mixeur **Clément Decaudin**
Étalonneur **Baptiste Evrard**
Assistant montage **Wei-Yuan Song**

Genre **documentaire de création**
Durée **70 min**
Format **HD**
Son **5.1**
Image **couleur**

Acceptation du PAD / Film terminé **décembre 2020**

Support de projection **DCP**
Langues **Français**

Pays de production **France**
Premier film **Oui**



PRESSE

Anne-Lise Kontz
N66
anne-lise@n66.fr
07 69 08 25 80

DISTRIBUTION

Adrien Grivosqui
La Vingt-Cinquième heure Distribution
adrien@25eheure.com
06 40 88 46 56